

BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

26/11/2010

Les mots et la réalité

Il est des mots qui tentent d'appréhender le réel, d'autres qui permettent de nous en échapper. Il y a les mots du rêve et les mots de la vie. Les mots de la lucidité et du courage et les mots de la dissimulation ou de l'hypocrisie. Sans doute faisons-nous tous usage des uns et des autres au gré des circonstances. Il n'existe, en la matière, aucune assurance de perfection. Nous naviguons tous sur les eaux plus ou moins tumultueuses du langage, appliqués que nous sommes à faire se rapprocher « les mots et les choses » selon le titre donné à l'un de ses grands livres par le philosophe Michel Foucault. Exercice interminable qui meuble nos vies entières !

Sauf que certaines professions ou, si l'on préfère, certaines vocations ont, en la matière, plus d'exigences à respecter et donc plus de responsabilités à assumer. Ce sont les professions qui ont directement à voir avec la construction du « vivre ensemble des citoyens », le nouveau nom du traditionnel « bien commun ». Pour celles-là, la tâche, par nature, consiste à faire s'éloigner le moins possible les mots de la réalité. Telle est, entre autres, la mission propre - et souvent difficile - des politiques et des journalistes.

Si j'évoque aujourd'hui ce sujet avec vous, c'est que plusieurs lectures récentes m'ont fait sursauter d'indignation. J'ai donc décidé de suivre à la lettre le conseil - impératif - de notre admirable ami Stéphane Hessel dans son dernier petit livre à grand succès intitulé « Indignez-vous », aux Editions Indigène.

La cause de ma plus forte indignation, la voici. Dans une récente tribune publiée par *Le Monde*, un certain nombre de personnalités du monde de la culture et de la politique - dont plusieurs responsables du Parti socialiste - s'en sont pris avec violence à la campagne de boycott d'Israël qui, venue des pays anglo-saxons, se développe aujourd'hui en France. C'est évidemment leur droit le plus absolu même si les mots « d'arme indigne » et de « haine » pour qualifier la dite campagne, ne favorisent pas le débat démocratique. Ce qui m'indigne n'est pas de l'ordre du vocabulaire, mais le fait qu'en opposition au boycott les signataires de cette tribune ont, en tout et pour tout, une seule et unique formule sous la plume

« *Nous, nous sommes, écrivent-ils, pour des négociations de paix* ». Point à la ligne. Quel déni de réalité quand tout le monde sait, Barack Obama le premier, ce que le gouvernement d'Israël, puissance occupante, fait, depuis des années, des négociations de paix !

Quel slogan creux ! Quelle manipulation des mots ! Quelle démonstration hypocrite d'irréalité quand aux négociations de paix dont se gargarisent les signataires, s'opposent quotidiennement une occupation militaire incessante, une colonisation galopante, des emprisonnements injustifiés, des tracasseries administratives permanentes, un blocus de Gaza étouffant ! A moins que nos éminentes personnalités, culturelles et politiques, je le répète à dessein, voient dans la tentative de destruction de l'exposition de photos sur Gaza, le 21 novembre au Musée d'art moderne de Paris, les signes avant-coureurs de la paix ! Ou que l'intrusion de quatre soldats israéliens, la nuit du 23, dans une maison du village non violent de Bil'in puis l'arrestation d'un adolescent de seize ans soient les prémices des négociations dont ils nous parlent de manière si générale et si distanciée qu'elle frôle l'irresponsabilité et l'aveuglement coupable !

Indigné, j'ai envie de leur dire, calmement mais fermement : « *Messieurs, laissez-là ces phrases toutes faites. Elles finiront par disqualifier la cause que vous prétendez défendre. Au nom du vivre ensemble dont vous avez la charge éminente, faites une cure de silence. Venez jusqu'à Jérusalem, Hébron, Jénine et Bil'in. Vivez là quelques mois, regardez et écoutez, avec l'unique souci de la paix qui vous habite. Peu à peu, je vous le jure, vous trouverez les mots de la réalité qui sont ici ceux de la demande de justice, d'égalité et de dignité si légitimement attendues.* »

Dieu merci, quelques jours après une lecture si déprimante, je suis tombé sur les mots forts - et réalistes - de mon amie Véronique Margron dans une tribune de *La Croix*. « *Ce sont, écrit-elle, les maltraités et les vulnérables qui sont le cœur battant du monde... La présence parmi nous des délaissés de l'histoire oblige le chrétien à se questionner sur la vérité de sa foi et de son agir... Elle provoque à une lecture passionnée du temps présent, car l'indignation morale est sa source.* » Ces quelques phrases-là, ne trouvez-vous pas, flairent le réel des inquiétudes humaines de notre monde et, par leur force même, nous provoquent à l'action. J'aurais presque envie de les faire lire à nos éminences de la paix. Qu'en dis-tu, Véronique ?